

29 avril 1970

Leçon 166

Les cadeaux de Dieu me sont confiés

Toutes choses vous sont données. La confiance de Dieu en vous est sans limite. Il connaît son Fils. Il donne sans exception et ne retient rien qui puisse contribuer à votre bonheur. Pourtant, à moins que votre volonté soit Une avec la sienne, ses cadeaux ne sont pas reçus. Mais qu'est-ce donc qui peut vous faire penser qu'il y a une autre volonté que la sienne ?

Il y a ici le paradoxe qui sous-tend la fabrication du monde. Ce monde n'est pas la Volonté de Dieu, donc il n'est pas réel. Pourtant ceux qui pensent que le monde est réel **croient** qu'il y a une autre volonté, une volonté qui conduit à des effets qui sont à l'opposé de ce que Dieu veut. C'est impossible mais chaque esprit qui observe le monde et le juge comme étant certain, solide, digne de confiance et vrai, **croit** en deux créateurs. Ou bien en un seul, lui-même.

Mais il ne **croit** jamais en un Dieu unique. Les cadeaux de Dieu ne sont pas *acceptables* pour quiconque maintient des **croyanances** aussi étranges. Il **croit** qu'*accepter* les cadeaux de Dieu, aussi évidents qu'ils deviennent et quelle que soit l'urgence à les revendiquer comme son bien, c'est être poussé à tricher et se trahir lui-même.

Il doit nier leur présence, contredire la Vérité et souffrir pour préserver le monde qu'il a fait. Elle est ici la seule demeure qu'il pense connaître. Elle est ici la seule sécurité qu'il **croit** pouvoir trouver. Sans le monde qu'il a fait il est exilé, un itinérant effrayé et sans abri. Il ne réalise pas que c'est ici qu'il est vraiment effrayé et sans domicile. C'est un exilé, errant si loin de chez lui, et depuis si longtemps, qu'il ne réalise pas qu'il a oublié d'où il est venu, où il va, ni même qui il est réellement.

Pourtant dans ses errances solitaires et insensées, les cadeaux de Dieu vont avec lui, restant pourtant tous inconnus de lui. Il ne peut pas les perdre mais il ne regarde pas ce qui lui est donné. Il erre, conscient de la futilité qu'il voit partout autour de lui, percevant combien son petit lot ne fait que décroître à mesure qu'il avance vers nulle part.

Il erre solitaire dans la misère et la pauvreté bien que Dieu soit avec lui et qu'il ait pour lui un trésor si grand que tout ce que le monde contient est sans valeur devant son ampleur. Il semble un bien triste sire ; épuisé, usé, dans des vêtements élimés, ayant des pieds qui saignent un peu sur la route rocailleuse sur laquelle il marche.

Tous n'ont fait que s'identifier à lui car chaque personne qui vient ici a suivi le même sentier que lui. Chacun a senti la défaite et le désespoir, comme il les a sentis. Pourtant est-ce vraiment tragique quand vous voyez qu'il ne suit que le chemin qu'il a choisi et qu'il n'a besoin que de réaliser Qui marche avec lui, qu'il lui faut seulement ouvrir ses trésors pour être libre ?

Voici quel est votre soi choisi, celui que vous avez fait comme remplacement de la Réalité. Voici quel est le soi que vous défendez sauvagement contre toute logique, contre chaque évidence et contre tous les témoins qui vous montrent, preuve à l'appui que ce petit soi n'est pas vous.

Mais vous ne tenez aucun compte d'eux. Vous continuez le chemin que vous vous êtes donné, les yeux baissés dans la peur de saisir un aperçu de Vérité et d'être délivré de l'auto-tromperie et enfin libre. Vous vous recroquevillez peureusement pour ne pas sentir le toucher du Christ sur votre épaule et ne pas percevoir sa douce main vous conduire à regarder vos cadeaux.

Comment pouvez-vous proclamer votre pauvreté en exil ? Il vous ferait rire de cette perception de vous-même. Où est l'apitoiement sur soi alors ? Que devient toute la tragédie que vous pensiez jouer pour celui à qui Dieu a destiné seulement la joie ? Votre peur antique a enfin refait surface et la justice vous a rattrapé. La main du Christ a touché votre épaule et vous sentez que vous n'êtes plus seul.

Vous pensez même que le soi misérable que vous pensiez être vous peut ne pas être votre Identité. Peut-être après tout que la Parole de Dieu est plus vraie que la vôtre. Peut-être que ses cadeaux pour vous sont réels. Peut-être qu' Il n'a pas été entièrement berné par votre plan pour garder son Fils dans un oubli profond et pour aller sur le chemin que vous aviez choisi sans votre Soi.

La Volonté de Dieu ne s'oppose pas. Elle est simplement. Ce n'est pas Dieu que vous avez emprisonné dans votre plan pour perdre votre Soi. Il ne sait rien d'un plan aussi étranger à sa Volonté.

Il y avait un besoin que Dieu ne comprenait pas et auquel Il a donné une Réponse. C'est tout. Vous qui avez maintenant cette réponse, vous n'avez besoin de rien de plus. C'est maintenant que nous vivons car maintenant nous ne pouvons pas mourir. Au souhait de mort il est maintenant répondu. La vue qui considérait ce désir a été maintenant remplacée par une vision qui perçoit que vous n'êtes pas ce que vous prétendez être.

Il y a Quelqu'un qui marche avec vous et qui répond doucement à toutes vos peurs avec cette seule réponse miséricordieuse : « Ce n'est pas ainsi ». Il désigne tous les cadeaux que vous possédez chaque fois que la pensée de pauvreté vous oppresse et Il parle de sa compagnie quand vous vous percevez solitaire et effrayé.

Pourtant Il vous rappelle encore une chose que vous avez oubliée car sa touche sur vous vous a rendu semblable à Lui. Les cadeaux que vous avez ne sont pas pour vous seulement. Ce que l'Esprit est venu vous offrir, vous devez apprendre à le donner. C'est la leçon que vous tend son don car Il vous a sauvé de la solitude que vous pensiez avoir faite pour vous cacher de Dieu. Il vous a rappelé tous les cadeaux que Dieu vous a donnés. Il parle aussi de ce que devient votre volonté quand vous *acceptez* ces cadeaux et reconnaissez qu'ils sont votre bien. Les cadeaux sont les vôtres, confiés à vos soins, pour donner à tous ceux qui ont choisi la route solitaire à laquelle vous avez échappée.

Ceux-là ne comprennent pas qu'ils ne font que poursuivre leurs vains souhaits. C'est vous qui leur enseignez maintenant car vous avez appris du Christ qu'il y a une autre voie pour eux à parcourir. Enseignez-leur en leur montrant le bonheur qui vient à ceux qui sentent le toucher du Christ, à ceux qui reconnaissent les cadeaux de Dieu. Ne laissez pas le chagrin vous induire dans la tentation d'être infidèle à ce qui vous est confié.

Vos soupirs trahiront maintenant les espoirs de ceux qui regardent dans votre direction pour leur libération. Vos larmes sont les leurs. Si vous êtes malade, vous ne faites que remettre leur guérison.

Ce dont vous avez peur ne fait que leur enseigner que leurs peurs sont justifiées. Mais votre main devient la donneuse du toucher du Christ ; le changement de votre esprit devient la preuve que celui qui *accepte* les cadeaux de Dieu ne peut jamais souffrir de quelque chose.

Il vous est confié de libérer le monde de la douleur. Ne le trahissez pas. Devenez la preuve vivante de ce que le toucher du Christ peut offrir à chacun. Dieu vous a confié tous ses cadeaux. Dans votre bonheur, soyez témoin de combien se transforme l'esprit qui choisit *d'accepter* ses cadeaux et de sentir le toucher du Christ.

Telle est votre mission maintenant car Dieu confie le don de ses cadeaux à tous ceux qui les ont reçus. Il a partagé sa joie avec vous et maintenant vous allez la partager avec le monde.